

**Azote**  
*Par Sellig*

Le maître instructeur tomba à genoux et pleura de désespoir.

– Trois mille ans ! Trois mille ans que je forme des gardiens, hurlait-il, et toi Azote tu es la honte de la profession. Mon premier recalé en trois mille ans !

Azote, un jeune gringalet d'un mètre quatre-vingt-dix aux cheveux gras mi-longs, enveloppé dans un manteau trop grand pour lui, se tenait aux côtés de l'instructeur effondré. Des trolls domestiques d'entraînement assis par terre hurlaient de rire. Durant la dernière épreuve de l'examen, Azote était censé déchaîner les foudres du ciel et fendre un rocher à l'aide d'un éclair. Exercice éliminatoire mais néanmoins réussi par tous les élèves de cette nouvelle promotion de gardiens des dimensions.

Azote s'était avancé lentement au milieu du champ d'entraînement. Il s'était pris les pieds dans son manteau trop long et s'était étalé dans l'herbe sous les rires et les quolibets de ses camarades de promo. Il s'était relevé sans en tenir compte et avait invoqué tant bien que mal les esprits de l'orage, de la foudre et du ciel.

Au bout d'un quart d'heure d'invocations laborieuses, un esprit de l'air, agacé par les gémissements de ce jeune gringalet, avait daigné former un tout petit nuage noir grotesque au-dessus du rocher. Un éclair ridicule avait frappé la pierre sans lui occasionner la moindre égratignure. Les élèves gardiens autour du champ n'avaient pu contenir leurs rires tant le résultat était nul.

– Je suis désolé maître, dit simplement Azote, mais ce n'est pas mon truc la magie des éléments.

– C'est quoi ton truc, Azote ? hurla l'instructeur en larmes. Tu ne sais pas monter un dragon sans tomber. Tu ne sais pas invoquer les esprits des quatre éléments. Tu ne sais pas te battre à l'épée... C'est quoi ton truc Azote ?

– Ben moi mon truc c'est la pêche... lâcha-t-il simplement.

Un troll cardiaque, foudroyé par la réponse d'Azote, mourut carrément de rire. Les élèves quittèrent le champ d'entraînement et allèrent raconter l'événement au reste de leurs camarades absents.

– Je ne peux plus rien pour toi, conclut l'instructeur dépité. Retourne dans tes quartiers. Tu ne seras jamais gardien. Tu es recalé. Si tu n'étais pas le fils adoptif du grand intendant je t'aurais reclassé en végétal. Allez va-t-en, dit-il effondré.

Azote fit demi-tour et quitta nonchalamment le champ d'entraînement pour

rejoindre sa chambre, ou plutôt sa grange, qu'il partageait avec son ami Albin travaillant aux écuries royales. Un immonde crapaud suivit Azote en sautillant lourdement.

Nul ne savait pourquoi ce crapaud baveux restait collé à ce gamin depuis sa plus tendre enfance.

Azote ne fût pas plus affecté que ça de ne pas devenir un gardien des dimensions. Aller se battre contre des démons ou autres bestioles légendaires peu sympathiques dans des dimensions parallèles pour protéger les humains ne l'enchantait pas vraiment. Il entra dans la grange et se laissa tomber lourdement sur son lit de paille. L'immonde crapaud s'affala sur le ventre d'Azote.

– Alors, demanda son ami Albin, t'es recalé à ce qu'on dit ?

– On dit juste confirma, Azote. J'en ai ma claque des dragons, des trolls, des lutins, et des esprits des quatre éléments. Je n'ai pas envie de guerroyer pour ces humains. Ils sont trop stupides à mon goût et ne méritent pas qu'on les aide. Bragault le fera mieux que moi. Bragault est le meilleur élève de la promotion des nouveaux gardiens. Fier, arrogant, guerrier...

– Un con, le coupa Albin.

– Exact, ricana Azote, un gros con prétentieux qui fait la fierté du maître instructeur.

– Que vas-tu faire, Azote ?

– Aller à la pêche, Albin, répondit-il avant de s'endormir le sourire aux lèvres.

Pour clore la conversation le crapaud balança un « crôaaaa » retentissant, signifiant que l'heure était à la sieste, et s'endormit comme une sacoche sur le ventre d'Azote.

Le grand intendant avait trouvé Azote il y a vingt ans, un soir dans une ruelle de la cité. Abandonné par ses parents, il l'avait adopté et élevé comme son propre fils sans pour autant le soumettre à un régime de faveur. Le grand intendant savait depuis toujours qu'Azote ne ferait jamais partie de l'élite du royaume. Tant pis, il l'aimait comme ça, comme un fils. Sans condition. Azote avait grandi parmi les enfants des domestiques du château et s'était lié d'amitié avec Albin depuis l'âge de cinq ans. Eux non plus ne se quittaient jamais. Albin était un grand gaillard robuste, calme et décidé.

Dès le lendemain, Azote fut convoqué par le grand intendant.

– Tu as complètement échoué à l'examen de gardien, Azote, lui dit son père sans lever le nez de ses parchemins. Que va-t-on faire de toi mon fils ?

– J'n'en sais rien père, je ne voulais pas vous décevoir je...

– Ne t'excuse pas. Tu es comme ça. C'est tout. Tu intégreras l'équipe des

écuries royales avec ton ami Albin. Au bas de l'échelle bien entendu. Pas de régime de faveur pour toi. Tu t'occuperas des dragons du château. Ca te va ?

– C'est parfait père.

– Alors c'est réglé mon fils, va prendre tes fonctions dès maintenant et ne t'inquiète pas de ce qu'on raconte sur toi.

– Merci père.

Azote gagna les écuries royales rejoindre son ami Albin. Le batracien suivait Azote en sautillant méchamment pour garder le rythme.

On lui remit un balai et un tablier en cuir. Il commença par nettoyer les enclos des dragons partis à l'entraînement. Un travail harassant mais qui laissait à Azote toutes ses soirées pour se balader et pêcher avec Albin et le crapaud.

Trois jours plus tard une grande cérémonie fut organisée pour célébrer les nouveaux gardiens dimensionnels. Bragault, un jeune prétentieux, sortit premier de la promotion et reçut son épée et sa toge officielle. Toutes les filles du royaume lui firent les yeux doux pour l'épouser. Le Maître formateur fit un long discours et ne tarit pas d'éloges sur les trop nombreuses qualités de Bragault.

Un soleil de plomb écrasait la fête. Azote et Albin écoutaient, vautrés sur une grosse meule de foin, le Maître formateur débiter son discours sans fin.

Le crapaud ne cessait de balancer des « crôaaaa » qui d'après Azote signifiaient qu'il en avait plus qu'assez d'écouter ces conneries sur Bragault. Après les récompenses et les discours interminables vint l'heure du festin. On mangea beaucoup et on but énormément toute la nuit pour fêter cette nouvelle promotion de gardiens. Azote, Albin et le crapaud s'étaient regroupés à une table en compagnie de leurs meilleurs amis. Des gens simples pour la plupart mais autrement plus amusants que l'élite des gardiens qui ne parlaient que de batailles, de dragons, de démons ou de je ne sais quoi d'autre qui fait frissonner les filles stupides. On vida des tonneaux entier de bières chaudes en dévorant des troupeaux de moutons et des poulets rôtis jusque très tard dans la nuit. Le crapaud fut le dernier à tomber de la table, ivre mort, en balançant un dernier « crôaaaa » pour la gloire signifiant « Là les gars, j'ai ma dose ».

Quand Azote et Albin reprirent leur travail le lendemain matin, une migraine monumentale leur picorait le cerveau. Le batracien, encore saoul dans la paille de la grange, ne les entendit pas partir et resta vautré les quatre pattes en l'air.

Les trompettes retentirent dans tout le château accentuant encore un peu plus leur mal de tête.

– Qu'est-ce qui se passe ? demanda Azote en se frottant les tempes.

– C'est le départ du fils prodigue, ironisa Albin. Bragault part en mission ce matin. C'est la tradition, Azote, as-tu déjà oublié ?

– Exact, il va se battre courageusement contre un démon pour devenir un

gardien titulaire. Monseigneur, rigola Azote en s'inclinant.

Les deux jeunes hommes éclatèrent de rire.

– Azote, Albin ! Cria une voix dans leur dos, allez immédiatement nettoyer la zone de départ. Bragault part dans une dimension dans deux heures.

Ils sursautèrent en essayant de ne pas tomber tant l'alcool était encore présent dans leur sang.

– Allez tas d'ivrognes, hurla le maître des écuries royales, dépêchez-vous.

Azote et Albin prirent le matériel nécessaire et se rendirent dans la grande pièce des départs pour y mettre un peu d'ordre avant l'arrivée des Gardiens.

La salle était immense. Azote et Albin entrèrent discrètement et commencèrent de nettoyer les résidus de la fête. Au centre, un cercle de pierre rouge diffusait une légère brume blanchâtre.

– Azote mon petit, dit un vieil homme venant à leur rencontre. Je suis vraiment navré pour ton examen.

– Salut Bolset, lança Azote

On racontait que Bolset était le gardien du cercle depuis plus de trois mille ans. Il avait toujours été très gentil avec Azote et qu'il ne devienne pas un gardien des dimensions peinait beaucoup le vieil homme.

– Ce n'est pas grave Bolset, le rassura Azote tout en continuant de balayer. Je ne suis pas fait pour être un gardien. La guerre, très peu pour moi.

– Balivernes, gronda Bolset. Tu ne sais rien de ton avenir, Azote. Tu ne sais pas pourquoi tu es fait, alors cesse de...

Le vieil homme n'eut pas le temps de terminer son sermon car les portes de la salle du cercle s'ouvrirent doucement en couinant. Les trois hommes tournèrent la tête pour voir apparaître, titubant, le crapaud qui sautilla difficilement jusqu'à eux.

– Salut à toi Grisor, lança le gardien du cercle en direction du batracien. Je vois que tu as encore abusé de la bière chaude hier soir. Ça ne t'a donc pas servi de leçon la dernière fois ?

Le crapaud balança un « crôaaaa » l'air de dire « Fous-moi la paix Bolset ».

– Il s'appelle Grisor, s'étonna Azote ?

– Oui, c'est un de mes vieux amis. C'est à cause de l'alcool qu'il est comme ça.

– Comment ça ? demanda Albin intrigué. Je croyais que cette bestiole était juste une bestiole.

– Non les enfants, répondit Bolset, Grisor est un enchanteur et mon meilleur ami.

– Que s'est-il passé ?

– Un soir de fête, il y a presque mille ans de ça si ma mémoire est bonne,

nous avons abusé de la bière chaude et Grisor, ivre mort, est allé embrouiller un mage vert en le mettant au défi de faire je ne sais plus quoi.

– Et ? demanda Albin sans lâcher son balai.

– Eh bien, Grisor fut transformé en crapaud pour lui apprendre à déranger un mage vert en pleine fiesta. Un sortilège de mille ans je crois. Hein Grisor, c'était pour mille ans ton sort, non ?

Grisor balança un « crôaaaa » qui voulait dire « j'en sais foutre rien Bolset. Personne n'aurait une aspirine parce que ma tête va exploser là. » Ou quelque chose comme ça.

– Et pourquoi cette bestiole me suit partout depuis des années ? demanda Azote.

– Je n'en sais rien, avoua le vieil homme. Sans doute parce qu'il t'aime bien.

– Où va Bragault, demanda Azote en montrant le cercle de pierre rouge au vieil homme.

– Ho, dit-il en se retournant lentement, nous avons un code rouge.

– Où ça ? demanda Azote.

– Dans le secteur huit de la trentième corde.

– Que se passe-t-il ? demanda Albin en s'appuyant nonchalamment sur son balai pour faire une pause.

– Un Slate s'est encore enfui, répondit le gardien du cercle. Il a forcé les barrières dimensionnelles et terrorise la population d'une petite ville d'humains.

– J'n'aime pas les humains, siffla Azote, qu'ils se débrouillent tout seul.

– Allons Azote, sourit le vieil homme, voilà plus de dix mille ans que nous les protégeons à leur insu. C'est notre contrat.

– Eh bien, je préfère que ce soit Bragault qui parte plutôt que moi. Enfin, espérons qu'il s'en sorte quand même, finit par dire Azote.

– Je préfère cette attitude. Sa mission n'est pas facile. Il ne doit pas se faire remarquer chez les humains. Il doit user discrètement de ses pouvoirs. Beaucoup de légendes humaines sont parties d'une boulette d'un gardien en mission qui en a trop fait. Les dragons, les fées, les vampires et j'en passe.

– Ouais, c'est bien joli tout ça, rétorqua Albin mais il faudrait finir de nettoyer avant que tout le monde rapplique ici, sinon ça va être notre fête.

Il eut à peine le temps de finir sa phrase que les portes s'ouvrirent en grand sous un déluge de trompettes et de tambours qui leur vrilla une deuxième fois le cerveau.

Tous les gardiens et les élèves entrèrent en deux colonnes pour venir se placer en rond autour du cercle de pierre. Bragault entra triomphant, dans son long manteau étincelant, et vint se placer devant le cercle.

Le grand intendant fit un beau discours. Un peu long au goût des deux

garçons qui cuvaient encore leur bière sur un côté du cercle de pierre.

– Un Slate, expliqua le grand intendant à Bragault, un démon du troisième cercle, s’est échappé de sa chambre de confinement. En ce moment même il terrorise et tue des humains dans la trentième corde des mondes parallèles. Vous allez là-bas, vous l’attrapez et vous le ramenez ici. C’est aussi simple que ça, Bragault. Usez de vos pouvoirs discrètement. Pas de zèle. Capturez ce démon et ramenez-le ici. Exécution.

– À vos ordres, dit fièrement Bragault.

Albin et Azote mimaient Bragault en se saluant comme des gardiens. « A vos ordres.. » rigolait Albin.

Pour apprécier la scène, Grisor avait sauté sur l’épaule d’Azote et balançait des « crôaaaa » moqueurs à l’intention de Bragault.

– Une dernière chose Bragault, dit le grand intendant, méfiez-vous des humains. Certains de nos meilleurs chasseurs ne sont jamais revenus.

Bonne chance mon garçon.

« Bonne chance mon garçon » rigola Albin en flanquant une claque monumentale dans le dos d’Azote.

Bragault fut conduit devant le cercle de pierre, attendant les instructions du gardien du cercle pour le transfert.

Déséquilibré par la violence de la claque, Azote encore sous l’emprise de l’alcool perdit l’équilibre et fonça tout droit jusqu’au milieu du cercle de pierre rouges. Accroché à son épaule Grisor tint bon pour ne pas tomber mais eut un sérieux mal de mer.

Le dos tourné, le gardien du cercle croyant que Bragault avait prit place au milieu du cercle fit tourner ses mains et balança une formule magique très complexe.

De la fumée blanche monta du cercle et en une fraction de seconde Azote et Grisor se dématérialisèrent et disparurent dans un « pop » retentissant sous les yeux médusés de l’assemblée.

Seul Albin, encore ivre, ricanait bêtement sans réaliser vraiment ce qui venait de se passer.

Bragault était sidéré. Azote, le plus nul de tous les gardiens depuis des millénaires, venait de lui voler la vedette en partant à sa place dans une dimension parallèle.

– Qu’on le fasse revenir, hurla le grand intendant.

– Hélas on ne peut pas, répondit le gardien du cercle.

– Alors qu’on prépare un second transfert, dit-il impuissant.

– Hélas mon ami, dit le vieil homme, vous savez tout comme moi que deux transferts de suite dans un même parallèle, c’est impossible.

Il s'approcha du grand intendant en posant sa main sur son bras.

– Je sais Artus, dit-il compatissant, Azote n'a plus le choix désormais. Il doit ramener ce Slate s'il veut rentrer.

– Il a quand même retenu quelques bribes de mon enseignement, dit tout haut le maître instructeur. Espérons qu'il s'en souviendra. Ça pourra lui servir.

– Il est tout seul là-bas chez les humains, dit le grand intendant effondré.

– Non Artus, répondit le gardien du cercle, il n'est pas seul, Grisor est avec lui.

## **À Lyon dans un parc municipal**

La troisième bouteille de vin bon marché roula vide aux pieds de Bébert.

Appuyé contre un chêne plusieurs fois centenaire qui en avait vu d'autres, Bébert avait, comme on dit, son compte.

Il ronflait comme un sonneur dans la tiédeur de cette nuit d'été dans le parc de la tête d'or situé dans la ville de Lyon. Bébert n'était pas Sdf mais vivait le plus souvent dehors. Avec l'accord des gardiens du parc, il y dormait toutes les nuits d'été à condition de ne pas se faire remarquer. Nul ne connaissait son histoire ni pourquoi il en était arrivé là. Personne, sauf Bébert qui savait qu'il n'avait plus rien à faire avec les humains qui l'avaient toujours déçu. Femmes, enfants, amis, collègues, chefs...

Ayant fait fortune par le passé, il avait décidé un jour de disparaître au milieu de tout le monde. Définitivement fâché avec ses contemporains il attendait tranquillement sa fin en profitant de chaque instant sans plus jamais se faire de soucis pour rien ni personne.

Cette nuit-là, la pleine lune donnait au parc zoologique des allures de film fantastique. Au loin on entendait encore hurler les sirènes de police.

Depuis un mois la police lyonnaise était sur les dents. Un allumé du chapeau étripait des gens dans toute l'agglomération.

Les victimes étaient retrouvées tantôt dépecées, tantôt démembrées ou tout simplement pendues par les pieds vidées de leur sang sur les places publiques. Il va s'en dire qu'un vent de panique soufflait sur la population lyonnaise.

Des citoyens hystériques, qui reprochaient à la police son incompetence, s'étaient regroupés en milices armées pour retrouver ce tordu et mettre définitivement un terme à ses agissements sordides. La police débordée avait du mal à contenir tous ces excités et à rechercher en même temps l'allumé du chapeau qui ne cessait de leur glisser mystérieusement entre les doigts.

Des dizaines de témoins oculaires venaient raconter à la police ce qu'ils avaient vu ou cru voir. La plupart de ces témoignages, pour ne pas dire la

totalité, n'étaient qu'élucubrations et contes pour enfants. Il en ressortait une description assez fantaisiste de l'allumé du chapeau : un homme grand, mince, au regard, diabolique, vêtu d'une cape et d'un chapeau haut de forme vissé sur la tête. Cette description avait fait la une des quotidiens. Tous les jours des pauvres bougres qui se rendaient dans des soirées costumées avec un chapeau haut de forme et une cape étaient roués de coups puis jetés pieds et poings liés sur les marches des commissariats de la ville.

Dès les premiers meurtres, tous les médias de France et de Navarre avaient débarqué à Lyon pour faire des reportages sur l'allumé du chapeau. Cette expression débile « l'allumé du chapeau » était sortie de la bouche d'un inspecteur lors d'une conférence de presse. Les journalistes l'avaient reprise et depuis tout le monde appelait le meurtrier ainsi. Des émissions de télévision se tournaient tous les jours dans la ville. Des directs, des semi-directs, des presque directs, des différés... Bref des émissions où des spécialistes en tout genre venaient donner leur avis et leurs conseils sur cette terrible affaire qui terrorisait la ville et la France entière. On alternait entre spécialistes des crimes et chanteurs à la mode qui venaient brailler en direct à la télévision pour vendre leur dernier tube sans saveur. Tous les artistes faisaient des pieds et des mains à leurs producteurs pour venir faire un concert à Lyon. Un chanteur, le plus en vogue du moment, avait déclaré aux journalistes : « Lyon c'est the place to be, man... ».

Ce slogan débile avait été repris sur toutes les ondes et imprimé sur des tee-shirts, des casquettes, des foulards, des tasses à café, des autocollants, des briquets, des chapeaux ou des stylos qu'on s'arrachait dans les boutiques officielles, sur internet ou au coin de n'importe quel boulevard de la ville. Des milliers de gens arboraient fièrement le slogan :

« Lyon, the place to be... »

Des médiums à la mode étaient invités sur les plateaux de télévision. L'un d'entre eux, le plus charismatique et le plus malin surtout, affirma que le tueur de Lyon était la réincarnation de Jack l'éventreur et qu'il réussissait certains soirs à entrer en communication avec lui. Il pensait même pouvoir prédire où et quand aurait lieu le prochain crime. Succès garanti pour cet escroc notoire. Les émissions de télé se l'arrachaient à coup de milliers d'euros. L'association des médiums de France vint même un soir perturber un direct pour fustiger cet escroc qui n'avait rien à voir avec les vrais médiums professionnels qui eux pouvaient parler aux défunts.

### **Toujours au même moment dans le parc de la tête d'or**

Bébert, chargé en vin, sursauta à peine quand l'air se déchira devant lui. Un



bruit de tempête résonna dans un éclair blanc aveuglant.

Il ouvrit un œil et aperçut un jeune gringalet mal coiffé, enveloppé dans un manteau trop grand pour lui. Le jeune homme beuglait en sautillant sur place. Il tentait d'éteindre sa manche de manteau qui brûlait. Un gros crapaud baveux s'accrochait frénétiquement à l'épaule du gamin pour ne pas tomber.

– Hé morveux, cria Bébert, tu vas la fermer un peu ! Je ne veux pas me faire virer du parc à cause de tes conneries ! Barre-toi !

Azote, qui avait éteint le feu, s'approcha de Bébert intrigué. Les cheveux d'Azote, droits sur sa tête, étaient parcourus par de petits arcs électriques bleutés. Le transfert dimensionnel l'avait dessoulé instantanément.

– Vous êtes un humain ? demanda-t-il étonné en regardant autour de lui.

Bébert se redressa et fixa Azote d'un œil méfiant.

– Non gamin, je suis un zèbre, ça se voit pas ? ricana Bébert. T'es défoncé à la colle ou quoi ?

Azote s'assit en tailleur dans l'herbe pour décompresser et prit la mesure dramatique de sa situation.

Même s'il avait toujours été nul en cours, il savait qu'il ne pouvait rentrer chez lui qu'à une seule condition. Retrouver et stopper ce Slate qui terrorisait la ville. Ensuite il devrait trouver la porte de sortie dimensionnelle qui le ramènerait chez lui quelque part dans cette immense cité d'humains.

- Non vieil homme, dit gravement Azote, je ne suis pas défoncé. Je suis dedans jusqu'au cou.

Grisor, agrippé sur l'épaule d'Azote, balança un « Crôaaaa » de compassion.

– Et ben ce n'est pas mon problème, morveux, cracha Bébert en se recouchant. Casse-toi d'ici que je puisse finir ma nuit tranquillement.

– J'aurai besoin d'aide, demanda poliment Azote.

– De l'aide ? s'étouffa Bébert en se redressant. Tu plaisantes j'espère ? Casse-toi gamin. Je ne veux pas d'histoires. Les jeunes d'aujourd'hui vous êtes tous des feignasses défoncés.

Les gardes du parc, attirés par le bruit, rappliquaient en courant. Les faisceaux de leurs lampes balayaient la végétation à la recherche de l'origine de cette explosion. Bébert releva la tête et les aperçut.

– Merde, dit-il pour lui-même.

Il ramassa ses affaires et fila se cacher un peu plus loin à l'abri des arbres.

– Alors, demanda Azote en regardant s'éloigner Bébert, voulez-vous m'aider ? Nous pourrions vous payer.

– De l'argent, ricana Bébert, c'est le seul argument que tu as trouvé pour me convaincre ? J'n'ai pas le temps gamin. Démerde-toi tout seul. Je n'ai plus rien à voir avec les humains et leurs petits soucis.

– Mais justement, ricana Azote, je ne suis pas un humain.

– Peu importe qui tu es morveux, je n’ai pas le temps c’est tout.

Sur l’épaule d’Azote, Grisor fit retentir un « Crôaaaa » inhabituel plus puissant et plus intense que d’habitude.

Bébert, qui avait déjà parcouru cinquante mètres, s’arrêta brusquement comme bloqué par un sentiment étrange. Il se retourna vers Azote.

– Ho le gringalet, allez magne-toi on met les bouts.

Azote sauta sur ses jambes et rejoignit Bébert en courant. Il se prit une nouvelle fois les pieds dans son long manteau et s’affala de tout son long.

– Nom de dieu, souffla Bébert, je ne sais pas pourquoi je fais ça, mais je sens déjà que je vais regretter mon geste. Allez debout !

Ils se sauvèrent entre les arbres, juste avant que les gardes n’arrivent.

Les vigiles firent le tour de l’endroit sans rien trouver qui puisse expliquer cette explosion hormis quelques bouteilles vides et un morceau de tissu carbonisé.

Azote et Bébert quittèrent le parc et traversèrent le Rhône pour se réfugier sur une place au pied de l’opéra de Lyon.

À cette heure avancée de la nuit les fêtards éméchés rentraient se coucher en beuglant une bouteille à la main. Bébert fouilla dans sa besace et en sortit une bouteille de vin qu’il déboucha. Il en vida un bon quart et la tendit à Azote en essuyant le goulot.

– Pouah, non merci, refusa Azote, ça pue ce truc là. Vous ne devriez pas boire ça.

– Ça te ferait du bien avorton, ricana Bébert.

– J’ai d’autres choses à faire que d’avalier ce poison, dit Azote en se relevant.

– Et qu’est-ce que tu as de si important à faire ? demanda Bébert en vidant un autre quart de la bouteille. Je ne sais pas pourquoi j’ai dit ça, mais je t’ai dit que j’allais t’aider.

– Si je veux rentrer chez moi, je dois retrouver le Slate qui assassine les humains dans cette cité.

Bébert faillit s’étouffer en avalant de travers.

– C’est pour ça que tu as besoin d’aide, gamin, pour retrouver le dingue qui butte les gens ? T’es complètement marteau ou quoi ? T’es un flic ?

– C’est quoi un flic ? demanda Azote.

– T’es un neuneu c’est ça ? Tu sors de l’HP. Je ne peux rien pour toi. Tu veux un conseil fiston, ne t’approche pas de ce type, il tue des gens. C’est un vrai dingue.

Grisor balança un « Crôaaaa » l’air de dire « dis lui qui on est bon dieu. »

Azote, n’ayant plus d’arguments pour convaincre Bébert de l’aider, lui

expliqua brièvement qui il était et d'où il venait.

– Et ben, siffla Bébert, tout ça sans boire une goutte d'alcool. C'est ce que je dis gamin, t'es un neuneu. Allez ça suffit. J'ai assez entendu de conneries pour ce soir. J'me tire.

Il s'enfila une nouvelle rasade de vin et remit la bouteille dans sa besace.

Il allait partir quand deux loubards s'approchèrent d'eux en les menaçant d'un couteau.

– Ho les clodos, toi, donne ton sac et toi le merdeux file-nous ton manteau. Vite.

– Du calme, dit Bébert, nous ne cherchons pas les histoires, nous allons partir.

– Personne ne va nulle part les clodos, ricana le deuxième homme. Allez, magnez-vous le cul sinon...

– Sinon quoi ? demanda Azote en se relevant.

– Arrête gamin, ne fais pas le malin. Donne-lui ton manteau, dit Bébert en tendant son sac.

– Hé, regarde ça, siffla un des loubards, cet enfoiré de merdeux a un crapaud sur l'épaule.

Ils rigolèrent grassement

– Allez, s'impatienta le loubard, donnez vos affaires sinon...

– Sinon ? quoi insista Azote.

– Sinon on vous crève et ton crapaud avec.

– Laissez-le tranquille, tenta Bébert, vous ne voyez pas que c'est un neuneu ?

– J'aimerais bien voir ça, dit tranquillement Azote en s'avançant vers l'homme au couteau.

Grisor balança un « Crôaaaa » menaçant.

– Arrête ! lui cria Bébert.

Trop tard. L'homme enfonça sa lame dans le ventre d'Azote.

– Je t'avais prévenu, cracha méchamment le loubard.

– Nooon ! cria Bébert.

– Mais...Mais...Qu'est-ce qui se passe bordel ? souffla l'homme en constatant que sa lame avait traversé Azote sans rencontrer la moindre résistance.

– Ça surprend, sourit Azote en posant sa main sur la poitrine de l'homme.

L'agresseur fut pris de tremblements nerveux. Il commença à transpirer abondamment et se mit à crier avant de tomber à genoux en silence, les yeux grands ouverts. Son complice en profita pour prendre la fuite, laissant son partenaire seul face à l'impossible.

– Bon dieu, souffla Bébert en avalant une bonne rasade de pinard. J'ai bien

cru qu'il t'avait planté, gringalet.

Il s'accroupit et regarda les yeux de l'homme qui semblait contempler les ténèbres tant la terreur se lisait sur son visage.

– Qu'est-ce que tu lui as fait ? demanda Bébert inquiet en passant sa main devant les yeux de l'homme.

– Rien de grave, le rassura Azote. Je lui ai simplement montré ses pires cauchemars. Il est en état de choc. Il va rester comme ça un bon moment avant de pouvoir bouger. C'est un truc de débutant.

– Et le couteau ? Comment t'as fait pour le couteau ? le questionna Bébert.

– Trop compliqué à expliquer, dit Azote agacé. Alors vous m'aidez ou pas ?

– T'es un de ces foutus sorciers comme Harry Potter et toutes ces conneries ?

– Harry Potter ? dit Azote perplexe. C'est qui ça, Harry Potter ?

– Oh laisse tomber, répondit Bébert en s'asseyant sur les marches pour récupérer de ce qui venait de se passer. Ok, je veux bien t'aider gamin parce que t'es pas comme tout le monde, et puis je m'ennuie un peu en ce moment.

– Ok, répondit Azote, ça me va.

– Bon, alors comment comptes-tu t'y prendre pour retrouver cette pourriture qui tue tout le monde ? Parce que je te signale quand même que les flics lui courent après depuis des plombes.

– Je sens sa présence, répondit Azote. Je sens la présence du Slate, enfin du tueur, rectifia-t-il. Il faut que tu me guides dans cette cité d'humains jusqu'à ce qu'on retrouve sa trace.

– Et une fois qu'on l'aura trouvé, gamin, tu feras quoi ? Tu lui passeras les menottes en lui disant que ce n'est pas bien ce qu'il a fait ?

– Ça, répondit Azote hésitant, je n'en sais rien du tout. On verra à ce moment-là.

Grisor sauta à terre pour se dégourdir les pattes.

– Pouah, il est dégueulasse ton crapaud, dit Bébert en crachant par terre.

Grisor fixa Bébert dans les yeux et lui balança un « Crôaaaa » menaçant.

– Ouais bon, dit Bébert mal à l'aise, ramasse-le si tu ne veux pas qu'il se fasse écraser.

– Allez, dit Azote, ne perdons pas de temps vieil homme, nous devons retrouver ce Slate le plus rapidement possible.

Ils laissèrent l'agresseur à genoux, grelottant comme un nouveau né, planté sur le trottoir, et se mirent en route. Azote voulut remettre Grisor sur son épaule mais celui-ci sauta dans la direction opposée sans se laisser attraper.

– Grisor, le supplia Azote en courant vers lui, nous n'avons pas le temps de faire les cons. Viens ici.

Grisor sauta encore plus loin.

– Qu'est-ce qu'il a ton crapaud, demanda Bébert, il est con ou quoi ?

Grisor gueula un « Crôaaaa » l'air de dire « fais moi confiance Azote, allons par là, et non je ne suis pas con espèce d'ivrogne ».

– Je ne sais pas ce qui lui prend, il semblerait qu'il veuille aller par là. Qu'est-ce qu'il y a là-bas ? demanda Azote.

– C'est une place, la place des Terreaux.

– Alors allons-y, dit Azote en ramassant Grisor qui se laissa attraper.

– Là-bas ou ailleurs c'est du pareil au même pour moi, conclut Bébert.

À chaque intersection Grisor balançait des « Crôaaaa » signifiant de prendre telle ou telle rue. Ils traversèrent la Saône et se retrouvèrent dans le vieux Lyon.

– Alors crapaud, on prend quelle rue ? ricana Bébert.

Le crapaud perché sur l'épaule d'Azote ne croassait plus.

– Ben, je ne sais pas, dit Azote, on dirait que Grisor n'a plus d'idées.

– Tu parles qu'il n'a plus d'idées rigola Bébert en buvant une bonne goulée de vin, c'est un crapaud qui nous guide.

– C'est quoi ça ? demanda Azote en montrant l'imposant bâtiment qui se dressait devant eux.

– Ça gamin, c'est une cathédrale. La cathédrale St Jean.

– C'est quoi au juste ?

– C'est un endroit où ceux qui croient en Dieu viennent prier pour qu'il leur fasse la vie plus belle et toutes ces conneries. Tu ne sais pas ça ? C'est bien ce que je dis, t'es un neuneu.

Azote tourna en rond les mains dans le dos sur la place, autour de la fontaine centrale.

– Oui, dit-il les yeux mi-clos. Le Slate est bien passé par ici il n'y a pas longtemps. Je le sens.

– Exact gamin. C'est ici que le dingue a étripé sa dernière victime, lança Bébert assis sur le bord du trottoir. Pas besoin d'être sorcier pour savoir ça. Lis les journaux. Tu me l'aurais demandé avant, on serait venus ici direct plutôt que de suivre les indications de ton crapaud GPS.

Azote continuait de tourner en rond sans tenir compte des remarques de Bébert.

– Si seulement j'avais suivi un peu les cours du maître instructeur, se lamenta Azote...

– Bon, qu'est-ce qu'on fait gamin ? demanda Bébert en terminant sa bouteille de vin.

– Où a eu lieu l'avant-dernier meurtre ? demanda Azote en se précipitant sur Bébert.

– Holà doucement l'asticot, j'en sais rien moi, je ne suis pas le bureau des

renseignements.

– Réfléchis, c'est très important.

– Attends, pas loin d'ici il me semble. Laisse-moi deux secondes pour réfléchir.

Grisor sautait nerveusement autour de Bébert en poussant des « Crôaaaa » d'impatience. Bébert, agacé par les sauts de la bestiole, déboucha sa dernière bouteille de vin et en vida un quart.

– Ça y est, dit-il en rotant, ça me revient gamin. L'avant-dernier meurtre c'était devant une église. Tiens, s'étonna Bébert, encore devant une église. Maintenant que j'y pense, ce cinglé a tué des gens uniquement devant des églises. C'est marrant ça.

– Oui c'est marrant mais c'est où ? insista Azote.

– Attends, je crois que c'était l'église St Nizier. Ouais c'est ça, place St Nizier. Tu veux y aller gamin ? C'est là où on était tout à l'heure, c'est con parce que...

– Non, le coupa fermement Azote, pas besoin de retourner là-bas. Une église tu dis ?

– Ouais avorton, une église.

– Et ça c'est une cathédrale ? dit Azote en pointant du doigt le bâtiment.

– Tout juste Auguste.

– Tout se tient, dit Azote. Il faut que je réfléchisse encore, dit-il en se remettant à tourner en rond.

– C'est ça, réfléchis gamin, pendant ce temps là je vais boire un coup. T'en veux une goulée toi ? demanda Bébert en tendant la bouteille à Grisor.

La grenouille fit un bond en arrière en crachant un « Crôaaaa » menaçant.

– Ça va, doucement, dit Bébert en reculant vivement sa main. Pas la peine de t'énerver le crapaud, je propose c'est tout.

Au bout de cinq minutes, Bébert s'impatienta.

– T'as une idée gamin, ou t'es complètement court circuité ?

– Non, je sais où l'on va trouver le Slate, dit fièrement Azote.

Grisor sauta sur son épaule en le congratulant d'un long « Crôaaaa ».

– Et on va le trouver où ?

– Si je me rappelle un peu les cours du maître instructeur, un Slate est un démon qui prend l'apparence des gens qu'il terrorise. Ici chez vous, celle des humains donc. Ensuite, il puise dans l'inconscient collectif de ses proies leurs peurs ancestrales. Visiblement chez vous, les démons, le diable et ce qui va avec. D'où les meurtres devant les églises, tu comprends ?

– T'es peut-être pas si neuneu que ça gamin, rigola Bébert. Et... ?

– Donc, si je me rappelle mon cours, ce Slate continuera de tuer en...Azote

tapa dans sa main. Bien sûr, s'exclama-t-il. Est-ce qu'il existe dans cette cité un lieu comme celui-ci mais beaucoup plus grand ? demanda-t-il nerveux.

Bébert, qui lui faisait face, tendit son doigt par-dessus l'épaule d'Azote.

– Là-haut, dit Bébert en s'enfilant une rasade de vin. Tu ne trouveras pas mieux. Le must du must en matière de bondieuserie, gamin. La basilique de Fourvière. Cherche pas, y a pas plus grand dans cette foutue ville.

Azote fit demi-tour et leva les yeux.

– Vite, cria Azote, il faut monter là-haut. Le Slate est là-bas en ce moment. C'est notre seule chance de le capturer avant qu'il ne change de dimension.

Grisor surexcité balançait « Crôaaaa » sur « Crôaaaa ».

– Vite, vite, protestait Bébert, faut quand même se la taper la montée jusqu'au seigneur.

– Allez en route, vieil homme, ne perdons pas de temps.

Bébert rangea la bouteille dans sa besace et ils prirent la montée en direction de la basilique de Notre-Dame de Fourvière.

– Je ne comprends rien à ce que tu racontes gamin, dit Bébert essoufflé. Pourquoi le dingue serait là-haut ?

– Parce qu'il monte en puissance dans ses crimes. Il veut finir en beauté devant le plus grand lieu de culte de la cité d'humains pour les terroriser. Ensuite, il disparaîtra pour aller tuer d'autres gens ailleurs, dans une autre dimension. Les crimes cesseront et personne ne saura jamais qui a tué tous ces gens. Les humains inventeront des histoires à dormir debout pour être en paix avec leur conscience qui les emmerdera pour avoir une réponse à cette énigme. Et voilà...

– Et voilà quoi ? souffla Bébert.

– Et voilà comment naissent vos légendes d'humains, tu comprends ?

– Rien à rien, dit Bébert qui voyait arriver la fin du calvaire avec les grilles de la basilique. C'est ce que je te dis depuis que tu me colles aux fesses, gamin, t'es un neuneu.

– C'n'est pas grave, rigola Azote, dépêchons-nous.

À cette heure de la nuit les alentours de la basilique étaient déserts.

Arrivé dans la cour, à bout de souffle, Bébert s'effondra contre la grille et but un quart de sa bouteille en contemplant la gigantesque façade.

– Ho gamin, t'as jamais soif ? Moi j'en peux plus et...

Il ne termina pas sa phrase. Son regard se bloqua sur la façade de la basilique. Azote qui regardait Bébert, comprit ce qui se passait. Il se retourna lentement.

– Chuuut, dit doucement Azote à l'attention de Bébert qui ne bougeait plus, ne fais pas de bruit.

Même Grisor était figé. Il avait un étrange regard noir qui surprit Azote.

Jamais cette grenouille n'avait montré un tel regard inquiétant.

Le Slate était là, tranquillement accroché à l'une des quatre colonnes de la basilique.

Azote s'approcha lentement au pied des escaliers. Le grand moment était arrivé. S'il voulait rentrer chez lui, il devait capturer ce Slate. Azote regrettait amèrement de ne pas avoir mieux suivi les cours du Maître instructeur.

« Quand faut y aller, pensa Azote... »

Il leva les bras et commença d'invoquer les esprits du vent d'après ce qu'il se rappelait de son cours. Pendant trente secondes rien ne se produisit puis, une petite brise commença de souffler autour de lui. Azote continua son invocation. La brise se fit plus intense, laissant la place à des bourrasques de vent de plus en plus fortes. Une mini tornade se forma devant lui. Il changea d'incantation et propulsa la tornade sur le Slate. La violence du vent arracha la bête de la colonne. Elle tomba souplement à terre en grognant et, toutes griffes dehors, descendit les marches en direction d'Azote.

Bébert n'en croyait pas ses yeux. Devant lui, cette chose qui dix secondes plus tôt ressemblait à un être humain, se transformait petit à petit en une créature des enfers. Une sorte de grand singe hideux avec de longs bras terminés par des grandes mains munies de terribles griffes et des grands yeux jaunes s'avancait vers Azote.

– Fais gaffe, hurla Bébert, il n'a pas l'air content ton pote.

Azote ne tint pas compte de la remarque de Bébert et commença une incantation pour créer une bulle d'énergie et y emprisonner le Slate. Ses mains tournoyèrent devant lui et des petits éclairs commencèrent de se former. Se liant les uns aux autres, les petits éclairs formèrent une bulle de lumière blanche aveuglante grossissant à vue d'œil. Albert se leva pour admirer cette chose incroyable. Le Slate continuait d'avancer inexorablement vers Azote en montrant des crocs impressionnants. Quand la bulle d'énergie atteignit les deux mètres d'envergure, Azote la propulsa sur le Slate. La sphère lumineuse enveloppa le démon qui tentait de s'en extraire à grands coups de griffes. Malgré les coups la bulle tint bon.

– Incroyable, gamin, cria Bébert en s'approchant.

Azote en nage reprenait son souffle.

– Je dois admettre que je ne m'en suis pas mal sorti pour un mec qui dormait en cours. T'as vu ça Grisor ? Grisor, où est Grisor ? demanda Azote en regardant autour de lui.

– Il est là-bas, dit Bébert en le montrant du doigt. Mais il est bizarre ton crapaud.

La grosse grenouille sautillait sur place à une quinzaine de mètres en



balançant des « Crôaaaa » nerveux inquiétants.

– Qu'est-ce qu'il a ? demanda Bébert. On dirait qu'il va crever.

– J'n'en sais rien, c'est étrange. Grisor viens ici, cria Azote. C'est terminé, regarde.

En disant cela Azote vit la bulle d'énergie se déchirer comme du papier kraft.

Le Slate libéré de sa prison d'énergie bondit en avant sur Azote. Bébert, dans un réflexe insoupçonné, plongea et plaqua la chose. Ils tombèrent lourdement tous les deux sur le sol. Pendant la chute les griffes du démon lacérèrent le ventre de Bébert. Azote, paniqué, invoqua les fameux esprits du ciel qui l'avaient lâchement abandonné lors de son examen de gardien. Un ridicule éclair blanc s'abattit sur le Slate, lui grillant seulement une touffe de poils sur la tête. « Décidément, pensa Azote, ces esprits du ciel ne m'aiment pas des masses ».

Le démon en profita. Il leva les griffes pour transpercer Azote quand le souffle d'une terrible explosion les projeta tous les deux au sol. Azote, sonné par l'explosion, se remit debout, mais le Slate fut plus rapide et lui envoya une droite magistrale qui le mit au tapis une deuxième fois.

La tête contre le sable, Azote distinguait Bébert immobile qui perdait beaucoup de sang.

Azote leva les yeux au ciel et vit le démon au-dessus de lui.

« Cette fois, pensa-t-il, c'est la fin »

Le Slate leva sa patte pour frapper avec ses terribles griffes. Azote ferma les yeux, attendant le coup de grâce, quand une détonation arracha un terrible hurlement à la bête. Azote ouvrit les yeux et vit le bras sanguinolent de la créature gisant sur le sol. Plus loin, un homme entièrement nu avec une grande barbe faisait tourner ses mains devant lui. Fou de douleur, le Slate fonça vers l'homme nu en hurlant.

Azote sauta sur ses jambes et invoqua, méchamment cette fois-ci, les esprits du ciel en les traitant de tous les noms. Les esprits en question, surpris par le ton et l'insistance bornée de ce jeune prétentieux, acceptèrent finalement d'intervenir.

Un nuage d'un noir intense se forma au-dessus de la bête pendant que l'homme nu en face d'Azote créait une seconde bulle d'énergie très lumineuse.

– Maintenant Azote ! hurla l'homme.

Azote ordonna aux esprits de libérer la foudre. Simultanément un éclair gigantesque déchira le ciel et s'abattit sur le Slate tandis que l'homme nu propulsait sa bulle d'énergie. La combinaison des deux hommes fut salutaire. L'immonde bête, frappée par la foudre, tomba à genoux pendant que la bulle d'énergie l'enveloppait. Fou de colère et de douleur, le Slate se débattit tant bien que mal. Mais la bulle ne se déchira pas. L'homme nu s'approcha du démon

prisonnier et fit tournoyer ses mains devant la sphère aveuglante. Celle-ci diminuait de plus en plus pour ne former qu'une sphère de la taille d'une bille flottant à un mètre du sol. Les nuages noirs se dissipèrent, le vent faiblit puis s'arrêta et le silence revint enfin devant la basilique de Fourvière.

– Bravo Azote mon garçon, tu t'en es bien sorti. Mets-le vite dans ta poche, dit l'homme. Nous devons rentrer chez nous rapidement.

– Mais qui êtes-vous ? demanda le jeune homme encore perturbé par tout ce qui venait de se passer.

– Enfin Azote, regarde autour de toi. Qui veux-tu que je sois ?

– Grisor ? lâcha Azote stupéfait. Tu es Grisor l'enchanteur ?

– En personne, mon garçon. Je suis un enchanteur, l'enchanteur Edvar Grisor, dit-il avec le sourire. Mon sortilège a pris fin ce soir dans cette dimension. Une chance pour toi, Azote.

– Je ne crois pas à la chance, Grisor, dit Azote méfiant en mettant la bille contenant le Slate dans sa poche. Je crois que vous le saviez depuis le début. Vous n'êtes pas là par hasard.

– Disons que je ne devais pas te quitter d'une semelle jusqu'à tes vingt et un ans qui tombent demain, je crois, non ?

– Exact, répondit Azote stupéfait. Mais qui vous a demandé de me coller aux basques ?

– Des gens, répondit évasivement Grisor. Nous en reparlerons plus tard mon garçon. En attendant, file-moi ton manteau, je me les gèle.

– Il faut aider mon ami Bébert. Il est blessé, dit Azote en se précipitant vers lui.

Bébert inconscient avait perdu beaucoup de sang.

– Laisse-moi faire, dit Grisor en se penchant vers Bébert.

Il appliqua doucement ses doigts sur la blessure. Un halo violet entourait les mains du magicien.

– Voilà, dit Grisor, il vivra, mais nous devons le laisser ici, Azote, regarde.

Des badauds, attirés par tous ces bruits de foudre, de tonnerre et de grognements commençaient à se regrouper autour des grilles.

– Ils ont dû appeler les autorités. Ton ami sera soigné. Ne te fais pas de soucis pour lui, il vivra.

– Et comment part-on d'ici ? demanda Azote en regardant Bébert inconscient sur le sol.

– Ma parole, lança le mage en rigolant, tu n'as vraiment rien foutu en classe toi. Allez suis-moi.

Azote suivit l'enchanteur avec le regret de ne pas avoir remercié Bébert pour son aide.

Ils descendirent dans les vieilles rues de Lyon et, guidés par Grisor, arrivèrent dans une petite ruelle sombre.

– Ici, dit Grisor en levant les bras, il y a une porte dimensionnelle, Azote. Si tu avais potassé un peu tes livres, tu saurais que dans chaque dimension que nous visitons, il y a bon nombre de portes dimensionnelles. Elles ont toujours été là sous le nez des humains qui ne les ont jamais trouvées. Enfin, ricana l’enchanteur, on ne peut pas leur en vouloir, ce ne sont que des humains.

Grisor dessina une porte sur l’un des murs de la ruelle à l’aide d’un caillou qui traînait là. Celle-ci s’ouvrit lentement, inondant la ruelle d’une vive lumière blanche.

– Allez, Azote, on rentre chez nous.

Le mage avança un pas et disparut dans la lumière.

L’arrivée dans leur dimension se fit devant la porte principale du château.

La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre et tout le monde accourut. Azote apparut en sueur par la porte dimensionnelle quelques minutes plus tard.

– Eh bien, mon garçon, dit le mage inquiet, que faisais-tu ? Regarde.

Une foule rassemblée devant l’entrée du château hurlait pour le retour d’Azote.

– Heu rien, répondit Azote en nage. Je vérifiais si j’avais toujours le Slate dans ma poche avant de rentrer. D’ailleurs, débarrassez-moi vite de cette chose, dit-il en donnant la bille au mage.

Le grand intendant serra Azote dans ses bras.

– Je suis fier de toi mon fils, dit-il simplement. Bienvenu chez toi.

Albin accourut saluer son ami.

– J’ai eu une de ces frousses, j’ai cru que tu ne reviendrais jamais de là-bas. Faut vraiment qu’on freine sur la bière mon pote.

Ils éclatèrent de rire.

On fêta l’événement toute la nuit à grands coups de chopes de bière chaude et de moutons ou autres bestioles rôtis à point. On donna à Azote son diplôme de gardien et toutes les filles du royaume lui firent les yeux doux pour l’épouser. Ceci énerva fortement Bragault.

Azote accepta le titre mais refusa d’intégrer le corps des gardiens dimensionnels et n’épousa personne ce soir-là. Ce qui rassura fortement Bragault. Azote expliqua qu’il préférerait rester à travailler dans les écuries royales avec Albin à soigner les dragons domestiques. En entendant ça Bragault trouva Azote presque sympathique.

La fête battait son plein quand Grisor vint le voir à sa table une chope de bière chaude à la main.

– Le grand intendant m’a fait part que tu ne souhaitais pas intégrer l’équipe des gardiens, Azote ?

– Non merci, très peu pour moi. Les combats et les voyages dimensionnels sont épuisants. Je préfère le calme des écuries royales.

Albin éclata de rire.

Le brouhaha de la fête s’estompa d’un coup au grand étonnement d’Azote. Autour de lui ses amis chantaient, criaient, riaient, mais Azote n’entendait plus le son de leurs voix. Seule la voix de Grisor résonna dans ce silence impossible.

– Tu as une dette envers moi, dit Grisor en levant sa chope. Bientôt, je viendrai te chercher et tu devras me suivre, Azote. Ton destin n’est pas de travailler dans les écuries royales. Ton destin est ailleurs. Mais ce n’est pas encore le moment.

Mal à l’aise, Azote répondit à l’enchanteur qui avait enfin passé des vêtements convenables pour un homme de son rang.

– Je vous dois la vie, Grisor, c’est vrai. Donc, quand vous aurez besoin de moi, je serai aux écuries.

– Parfait mon garçon, sourit le grand mage. En attendant, profite de ta fête.

Le brouhaha revint d’un seul coup, faisant sursauter Azote.

– Alors, beugla Albin en le secouant, qu’est-ce que tu fais, tu dors ?

– Hein ? Non, je parlais avec...

– Avec qui ? beugla Albin en vidant sa chope.

– Avec...

Il aperçut, à l’autre bout de la pièce, Grisor qui le regardait en souriant.

– Comment a-t-il fait pour aller si vite ? bredouilla Azote.

– Mais qu’est-ce que tu racontes ? rigola Albin en lui versant une autre chope de bière.

– Rien, finit par dire Azote en levant son verre de bière chaude. Allez, à ta santé, mon frère.

## À Lyon

Bébert était sorti de l’hôpital quelques jours après cette fameuse nuit de folie, complètement guéri de ses blessures.

Les médecins, perplexes, n’avaient pas donné plus d’explications que ça sur la nature de ses blessures et sur la cicatrisation ultrarapide d’une plaie aussi importante. Ils firent comme si cette histoire n’avait jamais existé et classèrent rapidement le dossier de Bébert comme un mauvais rêve qu’on veut rapidement oublier faute de pouvoir l’expliquer.

Interrogé par la police, Bébert raconta ce qui s’était réellement passé ce soir-

là devant la basilique de Fourvière. Il leur dit également de ne plus se faire de soucis pour le dingue qui tuait tout le monde. À forces de détails il expliqua aux policiers que le tueur de Lyon n'était en fait qu'une sorte de demi-démon d'un monde parallèle mais que son ami Azote le gringalet l'avait capturé et mis en lieu sûr dans une bille avec l'aide d'un mec à poil qui fut une grenouille pendant mille ans.

Les policiers avaient gentiment écouté ce dingue raconter son histoire puis l'avaient remis en liberté, lui conseillant vivement de freiner sur le pinard.

– Et pourtant messieurs, rigola Bébert en sortant du commissariat, c'est la stricte vérité.

Il traîna trois jours sans but précis lisant et relisant ce bout de papier jusqu'à ce qu'il se décide enfin.

Un soir il ramassa une pierre et traça maladroitement une porte sur le mur d'une petite ruelle de Lyon.

« Les flics ont peut être raison, se dit Bébert. Faut que je freine sur le pinard. Voilà que je crois aux fées maintenant. Si ça se trouve j'ai rêvé toute cette foutue histoire »

Pendant qu'il marmonnait, les traits qu'il avait dessinés sur le mur se firent brillants comme l'argent. Il recula étonné.

– Peut-être bien que non, rigola-t-il en s'envoyant une rasade de vin.

La porte dimensionnelle se dessina lentement et une vive lumière blanche envahit la ruelle.

Bébert prit son courage à deux mains et s'avança vers la porte. Il regarda en arrière.

– De toute façons se dit-il, je n'ai plus rien à faire ici, alors...

Il avança dans la lumière.

Une fois de l'autre côté la porte s'effaça, rendant la ruelle à l'obscurité de la nuit lyonnaise.

Un soleil éclatant força Bébert à plisser les yeux.

Une douce tiédeur printanière l'envahit. Il avança de quelques mètres dans l'herbe qui ondulait sous une légère brise quand une voix familière résonna à ses oreilles.

– Tu as enfin trouvé mes instructions vieil homme, dit Azote assis dans l'herbe avec Albin. On t'attend ici depuis trois jours.

– Salut gamin, content de te voir. Comment tu as fait pour glisser le mot dans ma sacoche, je vous ai vu partir avec le crapaud, enfin le type à poil ?

– Quand Grisor a franchi la porte dimensionnelle, je suis remonté en courant pour griffonner ces instructions et les mettre dans ta besace. Je suis arrivé juste avant que des types ne t'emportent dans leur charrette hurlante. J'avais peur que

tu ne les trouves pas.

– Je les ai trouvées dès le premier soir gamin. Mais je pensais avoir trop picolé pour qu'une telle chose se soit produite tu comprends ? Et ce soir, enfin aujourd'hui, dit-il en levant les yeux vers le ciel bleu j'ai finalement dessiné la porte sur le mur à l'adresse indiquée sur le papier. Et me voilà.

– Alors, sois le bienvenu Bébert dit Azote en se relevant. Je ne t'avais pas remercié pour ton coup de main et je voulais te faire un petit cadeau.

– Ho, pas la peine, dit Bébert en serrant chaleureusement la main d'Azote. On s'est bien marré gringalet. Ça m'a plu cette histoire de démon.

– Je te présente mon meilleur ami, Albin.

Albin s'approcha.

– Salut Bébert, bienvenue.

Ils se serrèrent la main.

– Alors, dit Bébert en tournant la tête dans tous les sens, on est où ici ?

– Ici, tu es chez toi maintenant, Bébert. Tes ennuis sont terminés. Oublie les humains.

– Il fait toujours beau comme ça ici ? demanda Bébert.

– Toujours, sourit Albin, enfin presque.

– Alors je reste gamin. Ils font du pinard dans ton bled ?

– Mieux que ça Bébert, répondit Azote en rigolant. Allez viens avec nous, il est l'heure.

– L'heure de quoi ? s'inquiéta Bébert.

– L'heure d'aller à la pêche vieil homme.

– Finalement, dit Albin, tout est bien qui finit bien.

Ils éclatèrent de rire. Sauf Azote qui eut le sentiment étrange et inquiétant que tout ceci n'était pas une fin, mais un début.

Par une fenêtre du château, Grisor observait les trois hommes marchant le long de la rivière.

– Ça y est ils sont enfin réunis, dit-il nerveusement au grand intendant.

– Cela fait trois mille ans que l'on attendait ce moment Grisor. Il est enfin arrivé.

– Je sais grand intendant. Maintenant, il va falloir leur expliquer et les former.

– Et s'ils refusaient ? demanda-t-il inquiet.

– Impossible, répondit sèchement l'enchanteur Grisor.

– Dire qu'ils sont l'espoir du royaume me paraît difficile à croire Grisor ! s'exclama le grand intendant. Un humain d'un certain âge, un jeune gardien pas très doué et un garçon d'écurie ! C'est à peine croyable.

– Et pourtant ce sont bien eux, conclut Grisor en refermant la fenêtre. Il n'y a

aucun doute sur la prophétie.

Si cette histoire vous a plu, vous pourrez en trouver d'autres sur mon site [www.sellig.com](http://www.sellig.com) à la page « nouvelles », ainsi que mes romans humoristiques que vous pouvez également trouver sur [www.amazon.fr](http://www.amazon.fr) ou le site de mon éditeur, Rivière Blanche [www.riviereblanche.com](http://www.riviereblanche.com)

Vous y trouverez également toutes les dates et lieux de mes prochains spectacles à travers toute la France, et comment me contacter par mail, tweeter, facebook, pigeons voyageurs, et messagers à cheval...

Bonne lecture et à bientôt !

Fidèlement,

Sellig

### **Romans déjà parus :**

*Pour une poignée de Koumlaks*

*Des clones et des Koumlaks*

(les deux sont aussi disponibles en édition intégrale)

*L'Opération R8*

*Quand le chat est là, les souris dansent*